

Le palais Fédéral pour les mules... et leurs muletiers !

Le mercredi 19 août 2026, à 15h30, 30 membres de TransTrad pourront se présenter au portail sud pour une visite privée, exclusive, du palais Fédéral !

Une visite guidée conjointement par Dominique de Buman, président de l'Assemblée fédérale 2018, et Pierre-Philippe Bugnard, historien, prof. émérite de l'Université de Fribourg. Deux membres de TransTrad grands amateurs du gruyère des Morteys !



Avant la visite du palais Fédéral, Pierre-Philippe Bugnard guidera le groupe dans le centre-ville de Berne pour une découverte du contexte politique et religieux qui a précédé l'édification du palais Fédéral.

Pourquoi une capitale à Berne ? Une flèche à la tour de la collégiale, une coupole au palais Fédéral et rien au palais Bourbon à Paris ? Un parlement néo-gothique à Budapest et à Londres et néo-classique à Berne et à Paris ? Des gros horloges (Zytglogge) dans les villes protestantes, pas dans les villes catholiques ? Les statues de la collégiale de Berne détruites sauf celles du portail du Jugement Dernier ? Etc...



C'est donc là, au fond d'une bourgade bucolique, que se dresse le plus grand mémorial helvétique : le palais Fédéral !



Une cathédrale profane
enseignant les origines
d'une nation sans être
le palais de sa capitale !

Parallèlement aux sites des hauts faits de Guillaume Tell, autour du lac des Quatre-Cantons, objets d'un important tourisme culturel, le Palais fédéral fait office de plan d'études national majeur.

Ses décors édifiants concentrent les représentations plastiques clés de l'identité politique du pays, placés à portée de vue du député, du citoyen, du touriste.

Une telle encyclopédie civique monumentale comporte une dimension commémorative. Ce monument - « ce qui fait se souvenir » dans l'étymologie latine de *monumentum* - poursuit une finalité d'édification à la longue histoire du pays. Une histoire cristallisée par l'inscription de ses mythes fondateurs dans le marbre d'un palais du peuple.

De longs trams rouges serpentent dans les rues étroites de la cité du palais Fédéral, fondée au 12^e siècle, aujourd'hui cinquième ville du pays.

Capitale, ville fédérale, siège du gouvernement... ?



Sauf indication contraire, toutes les images du dossier sont sorties de mon propre smartphone, de Budapest à Brasília, en passant par Berne

Pour les autres images, les droits sont mentionnés dans l'ouvrage de référence cité en dernière page



Les biscômes du Zibelemärit – le traditionnel marché aux oignons du 4^e lundi de novembre – montrent l'image emblématique de Berne : la flèche de la plus haute tour du pays – jusqu'aux récents gratte-ciels –, celle de la collégiale Saint-Vincent. Sans doute parce que sa légèreté empiète moins que l'imposante coupole du palais Fédéral sur la toile de fond impériale des 4'000 aux glaciers sublimes ! Une toile de fond montrant d'où vient le pays : de la montagne qui a fait les montagnards qui ont fait la Suisse, et vers laquelle se tournera aussi le palais Fédéral. On a déjà un premier élément !

Le siège d'une des plus grandes républiques d'Europe du 18^e siècle devient la cité du palais Fédéral... mais pas comme capitale !



Le tramway longe à roues feutrées les rangs de maisons patriciennes cossues rappelant l'empire de Leurs Excellences de Berne sur une des plus grandes républiques d'Europe, au 18^e siècle, de Genève à Zurich et du Jura aux Alpes...

C'est un indice du motif pour lequel le gouvernement suisse ne siègera pas dans sa plus grande ville actuelle, Zurich – plus petite que Berne en 1848 – ni sa plus centrale, Lucerne, mais bien dans sa cité la plus rompie à la politique, la plus proche de la partie romande, prête à assumer le prix de l'installation de nouvelles autorités. Voyons ça de plus près...

Il fallait aussi que le siège du gouvernement de la nouvelle nation revienne à une cité protestante, « radioale » dans l'esprit du libéralisme hostile à l'Ancien Régime, du parti des vainqueurs de la dernière guerre civile du Sonderbund (1847).



La suisse n'aura jamais de capitale !

Prétendre que Berne est la « Bundesstadt » (la « ville fédérale », « città federale ») n'est pas exact !

La Constitution fédérale de 1848, jusque dans son texte révisé de 1999, ne fait mention ni de ville fédérale, ni a fortiori de « capitale ». La loi (art. 58) sur l'organisation du gouvernement et de l'administration de 1997 indique que Berne est siège du Conseil fédéral, des Départements fédéraux et de la Chancellerie fédérale. La loi sur le Parlement de 2002 (art. 32) qu'elle est siège de l'Assemblée fédérale.

Au milieu du 19^e siècle, se pose la question d'une capitale pour la Suisse qui vient de se constituer en État fédératif, doté d'un pouvoir central permanent. Tous les petits pays européens comparables par la population disposent déjà d'une capitale relativement puissante - Copenhague, Stockholm, Bruxelles, Lisbonne, Vienne, Prague ou Budapest -. Mais, contrairement à la Suisse, c'est en vertu de traditions monarchiques absolutistes et centralisatrices marquées. La question de savoir si la Suisse doit avoir une « capitale », ou si plusieurs villes peuvent s'en partager les fonctions, ou s'il faut maintenir un principe de rotation propre à la vieille Diète fédérale, est finalement tranchée en faveur d'un pouvoir décentralisé.

Certes, durant les cinq ans du régime centralisé de « République helvétique une et indivisible » (1798 -1803), Bonaparte impose une capitale sur le modèle français. Et comme Berne avait opposé à l'invasion française une résistance militaire acharnée, il était hors de question de lui octroyer un statut de capitale fixe. On passe donc de la petite ville d'Aarau, très vite dépassée par l'enjeu, à Lucerne, puis tout aussi brièvement à Berne et finalement à Lausanne...

Les Français partis, l'acte de Médiation de 1803 ne définit toujours pas de siège au gouvernement. Six villes se succèdent : Fribourg, Soleure, Bâle, Berne, Zurich et Lucerne. Dès 1815, on se limite aux trois dernières pour une période de deux ans chacune.

Le siège d'une des plus grandes républiques d'Europe d'Ancien Régime devient finalement, après un demi-siècle de tergiversations, siège du parlement et du gouvernement du nouvel État fédéral de 1848

1848 : Lucerne, Zurich ou Berne ?

La Constitution de 1848 laissait donc la question de la capitale aux chambres. C'est à première Assemblée fédérale de se déterminer : les nouveaux élus au Conseil national et au Conseil des États se réunissent le 6 novembre 1848 à Berne, lieu de la dernière Diète fédérale.

Le débat décisif se déroule le 28 novembre. Berne (58 voix), Zurich (21) et Lucerne (9) obtiennent le plus de voix. La tendance est claire : aucun chef-lieu cantonal important ne se verra attribuer le siège central de la nouvelle Confédération.

D'après : Robert BARTH,
<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/11/comment-berne-est-devenue-la-berne-federale/>

Enfin, si la Suisse aura douze capitales...

Ainsi, le gouvernement, le parlement et la modeste administration des débuts sont installés dans des locaux provisoires jusqu'en 1857 lorsque l'aile ouest de l'actuel palais Fédéral est achevée.

Pour marquer la décentralisation politique du pays, on attribue alors à Zurich l'École polytechnique fédérale (EPF) en 1854 et le Musée national suisse en 1891. Lausanne reçoit le siège du Tribunal fédéral en 1874 et Lucerne le Tribunal fédéral des assurances depuis 1917. Au cœur de la Suisse catholique, Lucerne se voit même proposer un siège archi-épiscopal qui ne se créera jamais. La décentralisation se poursuit depuis les années 1990 avec notamment l'implantation de divers Offices fédéraux à Neuchâtel, Bienne ou Granges. Un nouveau Tribunal pénal fédéral s'établit à Bellinzzone en 2004 et le Tribunal administratif fédéral à Saint-Gall depuis 2012.

Genève comme siège de la Société des Nations (1919) puis second siège de l'ONU (1848) fait perdre à Berne non seulement le statut international qu'elle possédait encore au XIX^e siècle, conservant tout de même le siège de l'Union postale universelle, mais surtout son pouvoir économique au profit de Bâle et Zurich, jusqu'à renoncer à son projet d'aéroport intercontinental en faveur de Kloten.

D'après : Robert BARTH,

<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2018/11/comment-berne-est-devenue-la-berne-federale/>



... Berne sera dotée du plus grand mémorial politique du pays : le palais Fédéral !

Enfin, et c'est ce que l'on va découvrir, les décors du nouveau palais Fédéral de 1902 seront entièrement dédiés aux origines mythiques de la Confédération, à la démonstration monumentale, cristallisée dans le marbre, que le pays vient des cantons dit « primitifs » de la Suisse centrale, catholiques-conservateurs, minorisés par leur défaite lors de la dernière guerre civile du pays, lorsque leur Sonderbund, leur alliance séparée de 1847 a été battue par l'armée fédérale radicale du général Dufour. La Suisse protestante-libérale, occupant les sept sièges du gouvernement, rend donc avec le palais Fédéral une concession

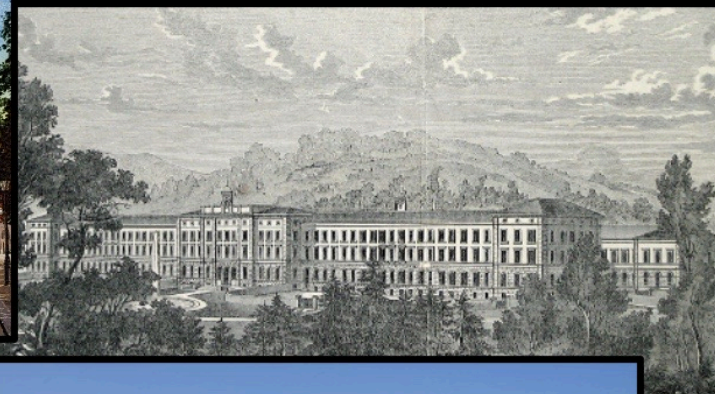
L'aile ouest du palais Fédéral inaugure en Suisse un style qui fera florès

C'est du grand architecte allemand Gotfried Semper que les concepteurs des deux ailes de 1857 puis de 1892 tireront le principe d'équilibre caractéristique de nombreux bâtiments officiels en Suisse

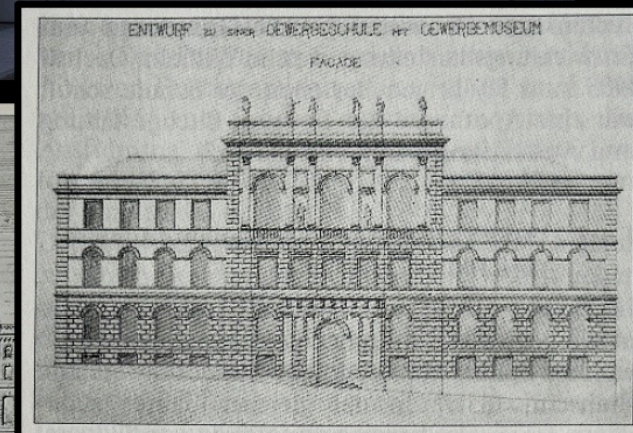
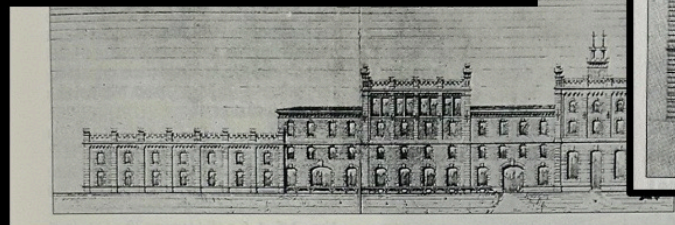


- Galerie des Maîtres Anciens du Zwinger, Dresde (1855)
- Polytechnicum de Zurich (1864)
- Fabrique Cailler, Broc (1907)
- Ailes du palais Fédéral (hôtel du Gouvernement 1857 et aile est du parlement de 1892, reliés par le palais Fédéral de 1902)

Le pays se couvrira d'édifices de style « fédéral » inspirés de l'aile ouest du palais Fédéral : outre le Poly de Zurich, casernes, tribunaux, cliniques, écoles, fabriques...



Il y a donc un trait commun majeur entre les multiples patrimoines bâtis du pays...



Les protestants bernois n'ont pas détruit toutes leurs images. Quand la justice de Berne double saint Michel

Un ange de la Justice préfigurant l'ange de la Paix du palais Fédéral

En janvier 1528, la dispute de Berne est suivie d'un déchaînement iconoclaste : on détruit la quasi-totalité des images idolâtrées de la collégiale... Sauf l'extraordinaire mise en scène du Jugement Dernier au portail « royal » (important) de la collégiale (1460-1485).

La lecture de la Bible traduite, donc comprise par tous, renforce les protestants dans l'inéluctabilité du Dernier Jour et de son Jugement divin. Mais un jugement placé sous les auspices d'une autorité profane : la statue de la Vierge du trumeau est remplacée en 1575 par un ange de la Justice, préfiguration de l'ange de la Paix éthéré du 'Berceau de la Confédération' au palais fédéral, comme on le verra !



Dans une rue adjacente, La Fontaine de la Justice renvoie déjà aux formes politiques modernes



Coiffant le pilier, la statue en pied de la justice (1543) avec ses attributs traditionnels : l'épée, la balance et les yeux bandés d'une autorité aveugle donc impartiale. À ses pieds, quatre petites statues : un pape, un empereur, un sultan et un écoutète (officier de justice des villes d'Empire), tous yeux fermés par soumission, incarnant les quatre formes de gouvernement des Temps modernes : la théocratie, la monarchie, l'autocratie et la république (qui n'est pas la démocratie mais l'absence de système dynastique monarchique).

Comme au portail Saint-Gall du Münster de Bâle, si les iconoclastes protestants bernois ont épargné les sculptures de leur Jugement Dernier, c'est sans doute parce qu'il met en scène les Vierges folles et sages de la parabole de Matthieu sur l'importance de se préparer au Jugement Dernier, conscients de n'en savoir ni le jour, ni l'heure, issue que seul Dieu connaît selon les Évangiles lus désormais en langue courante par les Réformés.

C'est ainsi que les portails de Berne et de Bâle, en particulier, affichent toujours la perspective eschatologique telle que l'entendait la société médiévale, conservant après la Réforme, la marque de sa valeur sacrale essentielle... selon Matthieu !

De part et d'autre de l'ange de Justice, les vierges sages (à gauche) et les vierges folles (à droite), celles qui sont préparées et celles qui ne le sont pas !

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fontaine_de_la_Justice_\(Berne\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fontaine_de_la_Justice_(Berne))





Avec l'invention de l'horloge, la perte de temps devient fautive, source d'un péché culpabilisateur, le marchand (protestant) recherchant même la rentabilisation du temps qui devient économique, source de profit signe de son élection divine.

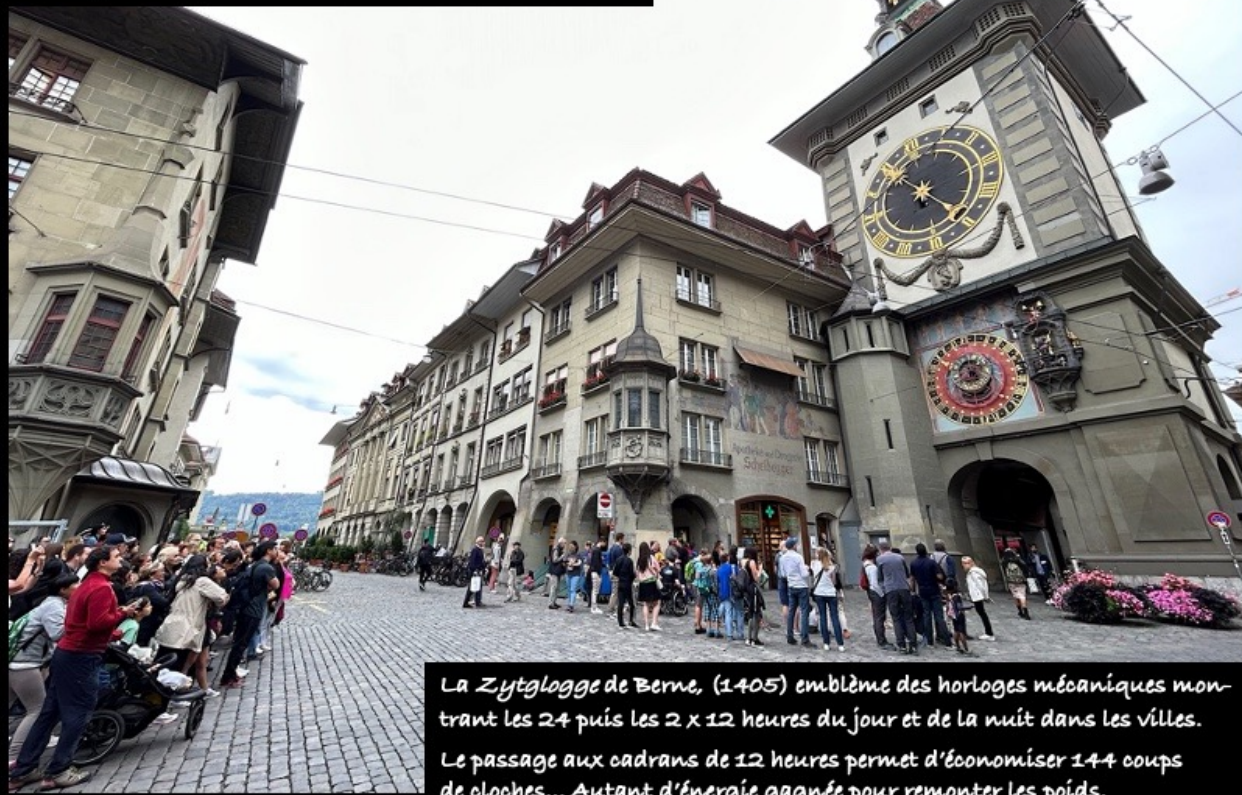
L'horlogerie, plus que toute autre innovation technique, façonne les consciences en pays industrialisés. L'éthique protestante prône l'obtention du Paradis par ses mérites (ses investissements dans l'industrie), non pas par ses œuvres (ses donations à l'église) et les grandes horloges de leurs cités sont là pour leur indiquer le temps du travail indépendamment du temps solaire naturel.

Grandes horloges et précision chez les protestants !

Le pionnier de l'horlogerie électrique, le Neuchâtelois Matthäus Hipp, installe en 1890 à l'Hôtel du gouvernement une horloge-mère électromécanique coordonnant les horloges du palais Fédéral, pour des fonctionnaires, et bientôt des trains (depuis 1947), réglés simultanément à la seconde près !



Comme à Zurich dont les clochers affichent les plus grands cadrans d'église du monde !



La Zytglogge de Berne, (1405) emblème des horloges mécaniques montrant les 24 puis les 2 x 12 heures du jour et de la nuit dans les villes. Le passage aux cadrans de 12 heures permet d'économiser 144 coups de cloches... Autant d'énergie gagnée pour remonter les poids.

Un bourg d'aspect médiéval d'à peine 30'000 âmes* devient donc la capitale d'un pays de 2,5 millions d'habitants



Vue de la ville à vol d'oiseau. Lithographie en couleurs de J. Arnout, vers 1860
Musée d'Histoire de Berne; photographie Stefan Rebsamen, in DHS en ligne (article 'Berne, commune').

Le graveur s'est projeté « à vol d'oiseau » pour montrer un moment crucial : le passage d'une ère à l'autre !

On vient d'abattre les remparts ouest dont il reste encore la tour Saint-Christophe pour laisser place à la première gare (en cul de sac) de la ville.

L'ère industrielle démarre au moment où Berne, belle endormie, est choisie pour abriter le siège des pouvoirs exécutif et législatif de la nouvelle confédération d'États de 1848.

On aperçoit à gauche du toit de la tour Saint-Christophe, le premier Hôtel du gouvernement fédéral, inauguré en 1857 sur l'emplacement d'un dépôt de bois, surplombant l'Aar, face aux Alpes qui couronnent l'horizon.

* Mais je le rappelle, siège de la plus grande république d'Europe au 18^e siècle

*Du monument religieux au monument politique
il peut y avoir confusion entre l'édifice qui explique
le sacré et celui qui explique le profane*



Maïs où est donc la cathédrale de Berne ?

*Un jour, un touriste m'aborde sur la
place Fédérale en désignant la coupole
du palais Fédéral : « Est-ce que c'est
bien la cathédrale de Berne ? »*

Berne n'a jamais été siège épiscopal, donc la ville n'a pas de cathédrale, mais une collégiale, dotée d'un chapitre de chanoines jusqu'à la réforme. La construction de sa tour est interrompue à environ 60 mètres du sol en 1521 en raison d'une faiblesse des fondations. Elle ne sera terminée qu'en 1893 avec une seconde moitié et une flèche néo-gothique pour une hauteur finale exacte de 100,6 mètres. Le plus haut édifice de Suisse jusqu'au tournant du 21^e siècle.



La coupole du temple de la démocratie helvétique

Le palais Fédéral se caractérise par une imposante coupole qui peut faire penser à celle d'une église baroque, comme au 'Dom' (cathédrale) de Berlin par exemple. D'autant plus que la coupole bernoise se termine par une croix... qui accroît l'impression de monument religieux. Il s'agit en réalité de la croix grecque du blason des armoiries nationales.



Projet de palais du Parlement sans coupole

<https://www.parlament.ch/blog/Pages/20211103-die-bundeshauskuppel-fr.aspx>

La coupole emblématique du palais Fédéral a failli ne jamais être édiflée

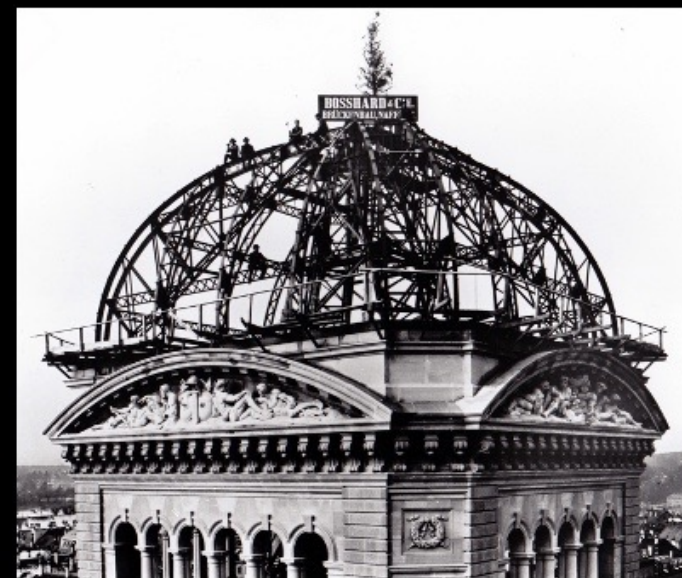
Le jury la trouvait trop chère, cette coupole, inutile et trop orgueilleuse face à la nouvelle flèche de la collégiale... L'architecte en chef, le zurichois Hans Wilhelm Auer, explique qu'elle donnerait au hall du palais une dimension majestueuse de relais entre les deux Chambres, casserait la monotonie d'un complexe architectural long de plus de 300 m formé du nouveau Palais fédéral et de ses ailes est et ouest. La coupole marquerait ainsi, visuellement, le centre de la vie politique suisse.

Pour Auer, une telle coupole renvoie autant à l'antiquité par le Panthéon de Rome, la seule coupole antique conservée, qu'à la modernité du nouveau capitol américain de 1885.

Auer parvient à l'équilibre idéal avec une hauteur de 64 m, très loin des 100 m de la flèche de la collégiale, faisant de la coupole l'élément majeur « (d') un édifice qui restera éternellement célèbre, un symbole de l'unité et de l'union de la Suisse, la plus grande réalisation de l'art national. »

D'après : Bilfinger, Monica : Guides d'art et d'histoire de la Suisse / Le Palais fédéral à Berne. Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 2020, p.27.

Ici se construit le
 saint des saints de
 la politique suisse !



Les ouvriers célèbrent l'achèvement de la charpente d'acier, perchés sans attaches à plus de 60m. Une situation que rappellera celle du chantier du Rockefeller Center à New York au début des années 1930.

Des coupoles modèles : du Panthéon de Rome ou de Paris, au Capitole de Washington ou au palais Fédéral de Berne



Un dôme constitue la partie la plus emblématique du Capitole de Washington, le parlement des États-Unis d'Amérique. Édifié entre 1855 et 1866, il est inspiré de celui du Panthéon de Paris pour une hauteur équivalente (87 mètres), surmonté d'une statue en bronze de *La Liberté* en lieu et place de la croix grecque du palais bernois, emblème de la Suisse, dont la coupe est inspirée, à son tour, du modèle américain, via le modèle romain.

D'après :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitole_des_États-Unis.

- Dôme : structure vue de l'extérieur (toit), couvrant une voûte concave, vue de l'intérieur, ou coupole.

Le dôme du Capitole en construction
(1860)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitole_des_États-Unis#/media/Fichier:Capitol_under_const_1860.jpg

S a p
1860



Signes d'une rare proximité électeurs – élus... et gouvernants, puisque le palais du peuple, ici, est aussi le palais de son gouvernement !

Apparemment, nous avons là un siège du pouvoir entouré de son peuple ! Qu'il prenne le soleil, devant, ou que ses enfants se jouent des 26 jets d'eau de la place Fédérale incarnant les États cantonaux de la Confédération, derrière.



Lever de rideau

Cadre géographique de l'exercice démocratique national

Une démocratie semi-directe fédérale, ancienne confédération d'États puisant ses valeurs communes dans la montagne originelle.

Une démocratie présidentielle, ancienne monarchie absolue marquant ses valeurs communes dans un décor à l'antique.



BERNE. Le Palais fédéral face aux Alpes : la montagne, toile de fond des valeurs originelles communes pour une nation multiculturelle.

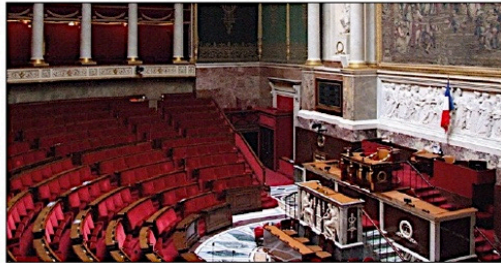


PARIS. Perspective triomphale ouest : enfilade de monuments antiques renvoyant à des valeurs utopiques pour une nation centralisée.

Décor des institutions primordiales



BERNE. Salle du Conseil national et de l'Assemblée fédérale au Palais fédéral. Fresque du *Berceau de la Confédération* avec la prairie du Grütli, lieu du serment des Trois Suisses.



PARIS. L'hémicycle du Palais Bourbon. Tapisserie de l'*École d'Athènes* (d'après Raphaël), référence absolue à l'éloquence française, source de la démocratie.

Figure 48.

On peut donc planter le décor
du plus grand mémorial
national suisse ...

... en comparant le parlement d'une démocratie semi-directe fédérale, ancienne confédération d'États, à celui d'une démocratie présidentielle, ancienne monarchie absolue.



J'utiliserai – comme ici avec la Figure 48 – les données et les illustrations de *voir le politique, du palais Fédéral au palais Bourbon* (Presses universitaires françaises, 2022), ouvrage rédigé à partir de 700 sources directes et indirectes, dont le vernissage s'est d'ailleurs déroulé dans le hall même du palais Fédéral (voir à la fin).

Le Palais fédéral de Berne (façade sud)

Le Palais fédéral est donc constitué d'un bâtiment central néo-renaissance florentine abritant les salles des deux chambres, dos à dos (1902). Ce corps central est flanqué de deux ailes antérieures répliquées (1857 et 1892) dont le style «fédéral» néo-renaissance, sobre, inspiré de l'architecte allemand Gottfried Semper, a été reproduit dans d'autres bâtiments fédéraux (École polytechnique fédérale de Zurich, écoles, casernes, gares, tribunaux...) et même dans la façade de fabriques, comme on le verra plus loin.

L'implantation sur le flanc sud de l'Obere Altstadt accroît la majesté de l'ensemble, augmentant de 30 m l'envergure verticale de la coupole



Corps central : deux chambres séparées par un hall à coupole

Le palais Fédéral est
organisé autour du corps
central de 1902 avec



- La coupole (1) du hall séparant les deux chambres, soit :
- La salle de la chambre basse du CONSEIL NATIONAL formé d'un député par tranche d'habitants, jusqu'aux 200 actuels (2), salle qui est aussi celle de l'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE, réunion des deux chambres élisant le gouvernement, CONSEIL FÉDÉRAL de sept membres installé dans l'aile ouest, avec une salle de séance et une suite de réception, ainsi qu'un salon dans le bâtiment central;
- La chambre haute du CONSEIL DES ÉTATS, formée de deux députés par canton, jusqu'aux 46 actuels (3);
- La GALERIE DES PAS-PERDUS, accolé à la salle du National et donnant au sud sur le panorama des Alpes bernoises (4).



Le palais Fédéral, c'est à lui seul cinq palais politiques français

En Suisse, le palais politique fédéral est conçu pour abriter le législatif - les deux chambres (bicamérisme) - et l'exécutif - le gouvernement et son président (système collégial) -, ainsi que les sièges des sept départements gouvernementaux.

Le Bundeshaus sera donc monumental au sens propre, par des dimensions hors normes, et figuré, par un décor rassembleur !



Palais du Luxembourg (Sénat)



Palais de Versailles (Congrès)



Palais de L'Élysée (Présidence de la République)



Hôtel Matignon
(Résidence du 1^{er} Ministre)



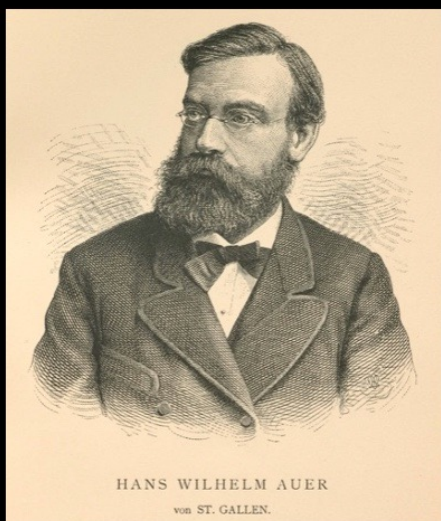
Palais Bourbon (Chambre des députés)

Le Palais fédéral équivaut à quatre palais politiques parisiens et un versaillais, d'origine aristocratique

L'architecte Hans Auer compose le programme des décors du Bundeshaus

Armorial des anciens cantons souverains de la Confédération, statues des pères fondateurs - Tell, les Trois Suisses et la Stauffacherin, Winkelried, Nicolas de Flüe -, fresques de la prairie du Grütli - le « Berceau de la Confédération » - et de la Landsgemeinde (pour l'essentiel)

L'idée du Conseil fédéral composé alors de six radicaux-protestants sur sept sièges, parti vainqueur de la dernière guerre civile du Sonderbund (1847), est bien de conférer au Bundeshaus un décor somptueux montrant au pays d'où il vient : des cantons montagnards catholiques, berceau de la Confédération moderne.



Professeur d'histoire de l'architecture à Vienne puis à Berne, le Saint-Gallois Hans Auer remporte en 1891 le concours pour le bâtiment central du palais Fédéral dont il dirigera la construction de 1894 à 1902.

<https://nls-dhs-dss.ch/fr/articles/019818/202m4-11-11/>, consulté le 01.04.2026

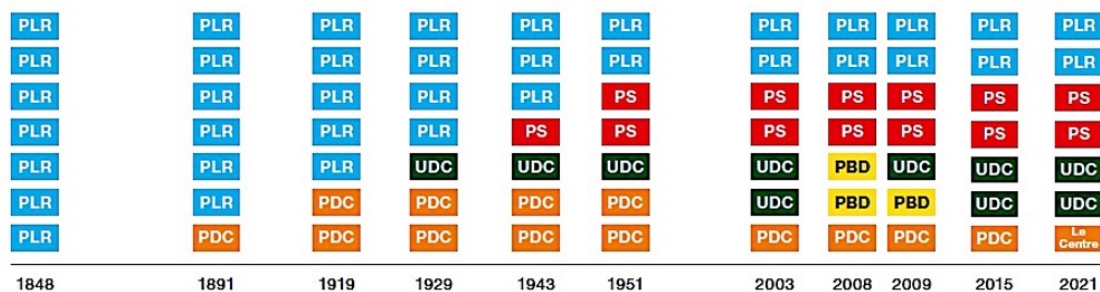
Reportons-nous un instant à la fin du 19^e siècle. L'administration du nouvel État fédéral s'est décuplée depuis 1848 et la députation nationale a doublé avec l'augmentation de la population.

Le parlement fait une première concession à la minorité en accordant un siège aux conservateurs dans le gouvernement composé jusqu'ici de sept radicaux. On décide alors d'instaurer une Fête nationale pour le six-centième anniversaire de la naissance de la Confédération (1891) et d'édifier un Bundeshaus, une « maison fédérale » digne d'un pays phare de la démocratie libérale et en plein essor.

L'occasion aussi de faire une concession symbolique à la minorité des catholiques conservateurs sous-représentée au gouvernement.

Le nouveau palais Fédéral doit devenir le mémorial d'une Confédération issue des cantons montagnards catholiques de la Suisse centrale, par un décor quasi entièrement consacré aux grands mythes originels du pays !

La composition politique du Conseil fédéral depuis 1848



<https://www.bk.admin.ch/bk/fr/home/documentation/confederation-en-bref-2026.html>

*À Washington, comme à Berne,
deux chambres dans le même palais*



À la révolution américaine de 1778, la Suisse est vue comme un idéal avec ses héros mythiques de la liberté. L'idée de confédération d'États est reprise avec la nuance que le pouvoir central, en Suisse, comme dans les Provinces-Unies, est trop faible.

La Suisse adoptera ensuite à ses propres contingences le modèle américain du bicaméralisme, en 1848.

*Deux coupes symboles
de bicaméralisme (unissant deux
chambres), deux confédérations d'États...*

Au Capitole de Washington, le palais Fédéral américain, la coupole centrale marque comme à Berne le centre de la politique nationale, entre les deux chambres : la chambre haute, le Sénat (dans l'aile nord, à gauche) et la Chambre basse des Représentants (dans l'aile sud, à droite). À Berne, les deux chambres sont à l'arrière, au nord (Conseil des États), et à l'avant, au sud (Conseil national), les ailes étant réservées au gouvernement collégial du Conseil fédéral. À Washington, la présidence du gouvernement fédéral est à la Maison-Blanche, située comme le palais de l'Élysée à Paris, sur la droite du grand axe monumental ouest.

Photo : https://fr.wikipedia.org/wiki/Capitole_des_États-Unis#/media/Fichier:United_States_Capitol_west_front_edit2.jpg



À Washington, capitale d'un pays de grandes plaines, le Capitole est implanté sur une colline (Hill) qui n'a comme perspective que le *National Mall*, le grand axe triomphal repris de celui de Paris, avec comme horizon l'obélisque géant du *Washington Monument* et le *Lincoln Memorial*.

À Berne, l'horizon du palais Fédéral porte à soixante kilomètres, jusqu'aux neiges éternelles des 4'000 bernois, monuments naturels de la Suisse originelle : la montagne !



Il aurait pu en être autrement. On a manifestement choisi à grands frais, au prix de la démolition d'un hôpital et d'un casino, de tourner le centre du pouvoir helvétique vers le sud, vers la montagne aux glaciers sublimes, pour rappeler d'où vient le pays : des cantons montagnards, du Gothard... !

*« La montagne a
fait le montagnard,
le montagnard a
fait la Suisse »*

avait résumé par une
formule historique
le futur conseiller
fédéral fribourgeois
Musy dans un postulat
d'aide aux paysans de
montagne.

La Suisse vient des
pays forestiers,
des Waldstaetten,
du centre des Alpes,
d'une prairie de
montagne, le Grütli, où
fut juré selon la légende
le serment primordial de
résistance aux
baillis étrangers !



<https://bergliteratur.ch/category/marco-volkens-bergbild/>

(Image gracieusement mise à disposition le 16 mars 2026 par Marco Volken, photographe, Zurich)

Deux façades à l'antique / Deux inscriptions dans le marbre

ASSEMBLÉE NATIONALE /

CURIA CONFOEDERATIONIS HELVETICAE



Le Palais Bourbon passait pour le plus beau palais de style français jusqu'à sa transformation en palais national à façade de temple antique habillé d'un portique à colonnade corinthienne.

« Si j'étais lieutenant d'artillerie, je démolirai cet édifice sans effet ! » aurait lancé Napoléon...

La façade est précédée d'une série de statues à l'antique, avec tout de même, outre l'inscription ASSEMBLÉE NATIONALE, un légiste royal... placé sous l'œil de la déesse grecque de la justice, Thémis.



Et à cette inscription parisienne en langue nationale triomphant des idiômes régionaux, marque de la prégnance d'une nation centralisée, on peut opposer à Berne une inscription en latin, langue véhiculaire d'un pays multiculturel : CONFOEDERATIO HELVETICA. Le CH ne donne donc pas "Confédération helvétique" / Schweizerische Eidgenossenschaft ! La Suisse est ainsi un des rares pays au monde - avec l'Autriche (« royaume de l'Est » / Österreich, AUSTRIA) dont les plaques minéralogiques sont en latin : «A» / «CH» !



Helvetia au fronton du palais Fédéral et place Fédérale

Une Helvetia non armée, arborant le drapeau national au fronton de la CURIA CONFEDERATIONIS HELVETICAE. L'inscription savante se lit d'une place de loisirs populaire transformable en place de manifestation politique. Une autre statue de la déesse Berna, protectrice de la ville fédérale - parfois assimilée à Helvetia -, armée d'un bouclier et d'une épée, à l'antique, est érigée dans la cour du premier Palais fédéral, aile ouest du Palais de 1902.

Helvetia apparaît à la fin du XVII^e siècle chez les peintres, concurrençant Tell dès le XVIII^e siècle pour devenir une personnification de l'État fédéral à partir de 1848, sur les timbres, les monnaies et donc bien sûr au Palais fédéral.





Leo von Klenze, *Ideale Ansicht der Akropolis und des Areopag in Athen, 1846* (Munich, Neue Pinakothek)

Le modèle antique,
idéalisé, n'est pas
évident

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Klenze,_Leo_von_-_Ideale_Ansicht_der_Akropolis_und_des_Areopag_in_Athen,_1846.jpg



Le Parthénon, considéré comme le modèle jamais égalé de l'ordre et de l'harmonie, est d'abord un sanctuaire religieux, demeure de la « vierge » – parthenos – Athéna dont la statue chrysiléphantine est idolâtrée pour sa beauté salvatrice et sa sagesse.

Il est ensuite trésor d'État, rendu en principe inviolable autant par son caractère inexpugnable que sa coprésence avec le sacré. En tout cas, rien n'y renvoie à l'exercice de la politique, sinon qu'il est édifié au moment où l'art grec vit un apogée commun avec la démocratie athénienne, au Ve siècle av. J.-C.

L'Agora plutôt que le Parthénon

Face au Parthénon, la Pnyx en revanche, pourrait incarner la colline des origines de la démocratie. À son sommet, la tribune des orateurs surplombe l'Ecclesia, l'assemblée des citoyens votant à main levée, et l'Agora, l'espace administratif et judiciaire de la Cité.

Mais peu identifiable, inapproprié à la représentation plastique, le haut lieu d'une première séparation des pouvoirs n'a jamais fait l'objet d'un renvoi monumental aux sources de la démocratie, le Parthénon et Athéna en récupérant la symbolique par détournement de sens.



Modèle antique / Modèle médiéval

On observe ainsi que les façades des parlements occidentaux se partagent entre les deux grands styles architecturaux historicisants du 19^e siècle : médiéval et antique.

Et il convient alors de s'interroger sur les raisons qui ont guidé de tels choix.



Figure 49c. Le Parlement autrichien

Un des palais politiques les plus conformes à l'idéal architectural grec néoclassique, précédé d'une *Athenebrunnen* (fontaine d'Athéna) monumentale, renvoi à un modèle d'Agora utopique dont s'est inspiré l'architecte autrichien Theophil Hansen après un long séjour à Athènes (1884).

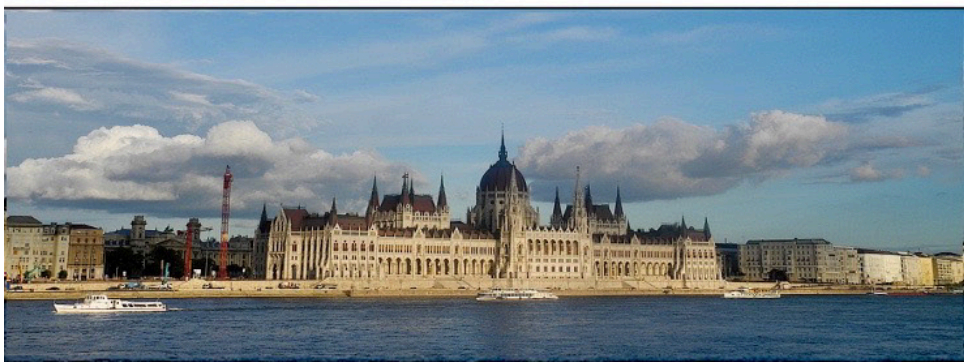


Figures 51a et 51b. Palais fédéral (*Bundeshaus*), Berne / Palais Bourbon, Paris

En Suisse et en France, les parlements seront néo classiques, l'autre grande source d'inspiration politique, en référence au berceau grec de la démocratie. En France, l'époque médiévale, origine de la monarchie, ne pouvait convenir à une république construite contre la monarchie. En Suisse, un style antique (structure) et néoflorentin (fenêtres) pouvait tenir lieu de référence intemporelle, donc consensuelle, dans un pays multiculturel.

Figures 50a et 50b. Parlements britannique et hongrois

En Angleterre ou en Hongrie, le Palais de Westminster (ici avec la tour Victoria, 1870) ou le Parlement de Budapest (1885-1904), de styles néogothiques, renvoient aux valeurs fondatrices médiévales : à l'époque des premières chartes limitant le pouvoir royal, pour l'Angleterre ; au temps de la Grande Hongrie du XI^e siècle, pour Budapest, ressuscitée sous la dyarchie austro-hongroise entre 1867 et 1918 (voir aussi à la Fig. 76).





La Place fédérale : place politique, place de banques et place de village

La façade nord du Palais côtoie celle du siège de la Banque nationale, à gauche. À droite, côté ouest, la Banque cantonale bernoise. Le côté nord faisant face au Palais est occupé par deux autres établissements bancaires privés ainsi que par le Café fédéral, d'allure rurale, emblème des cafés de village où, dans la société traditionnelle, les hommes se réunissaient pour parler politique et lire l'organe de presse de leur parti. Une place révélatrice de caractères nationaux originaux, ceux d'un pays à l'économie industrielle et financière mondialisée, attaché à ses trois mille villages.

**La place Fédérale :
quelle Agora ?**



La comparaison entre places monumentales emblématiques de capitales comme Paris et Londres complète l'image que chaque nation accorde aux fastes d'une histoire présentée comme glorieuse.

D'un obélisque égyptien marquant le centre politique de l'Empire colonial à la colonne triomphale surmontée de l'amiral veillant l'hypothétique débarquement de l'ennemi héréditaire.

Les dispositifs architecturaux aménagés au centre de capitales d'États fédéraux, comme Berne et Brasília par exemple, sont tout aussi révélateurs, mis en parallèle.

Figures 74a et 74b. Place de la Concorde / Trafalgar Square



Figure 78. Brasília, Praça dos Três Poderes

Des capitales qui peuvent courir le risque d'un paradoxe entre dessein des concepteurs d'un urbanisme monumental politique et nature des régimes appelés à y siéger : une 'Place des trois pouvoirs' peut devenir siège d'une dictature !

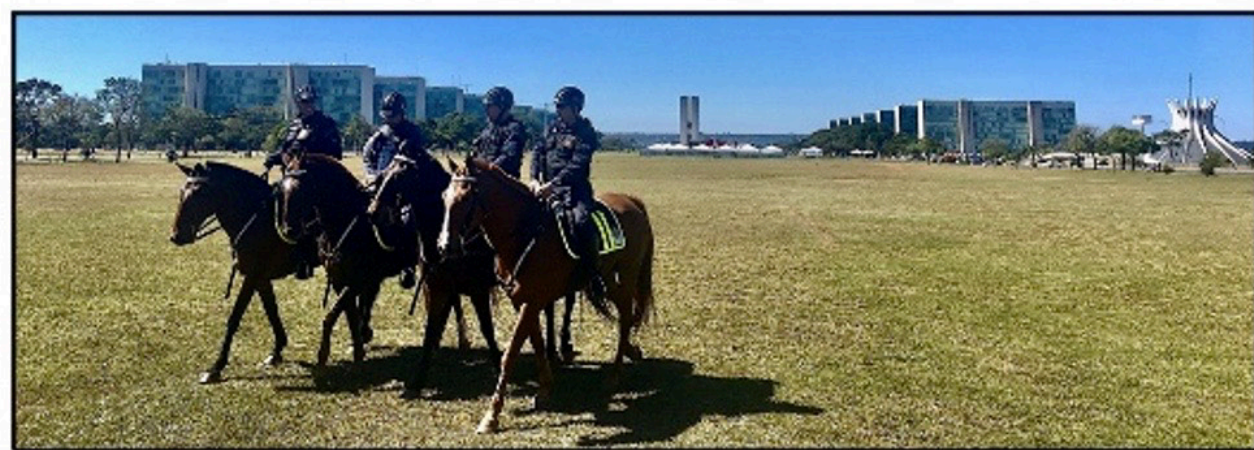


Figure 77. Brasília, Eixo monumental

La simple vue des espaces publics destinés à mettre en évidence les parlements de ces deux nations, par exemple, renseigne assez explicitement sur l'image que celles-ci comptent donner de leur pouvoir.



Figures 68. Palais fédéral et place Fédérale



Berliner Schloss avant 1945 et
Palast der Republik avant 2006

Berlin, réputée « la plus belle ville
baroque d'Allemagne », en 1941



De la monarchie à
la république, par
le totalitarisme et
la démocratie...
quel destin pour les
palais de Berlin !

Quelle est la
capacité de
résilience des
grandes capitales
saccagées par la
guerre, renaissant
de leurs cendres...

... sans jamais
pourtant parvenir
à reconstituer leur
passé monumental
à l'identique ?



Berlin, Unter den Linden de l'ouest en direction du
Berliner Schloss (coupole), château royal des
Hohenzollern (E. Gaertner, 1852, Alte Nationalgalerie)

Berlin en 2025, les réhabilitations d'après 1945 sont
achevées avec la reconstruction du Berliner Schloss
(Deux photos prises le même jour, P.-Ph. Bugnard, 15 mai 2025)



Revenons à notre
palais Fédéral ...









Berne, Salle du Conseil fédéral (aile ouest du Palais fédéral) et villas des Conseillers fédéraux (Oranienburgstrasse 1 - 13)

Le gouvernement suisse siège en toute discrétion, au premier étage de l'aile ouest du Palais fédéral dont la majestueuse coupole indique, comme à Washington, le lieu focal de l'exercice de la démocratie nationale. La salle de travail du Conseil fédéral n'est qu'un modeste bureau, dit « le chalet fédéral » en raison de son décor boisé Renaissance. Pour le président de la Confédération helvétique, désigné par l'Assemblée nationale parmi ses pairs conseillers pour un tour annuel, il n'y a qu'un bureau, une antichambre et un salon.

L'aile centrale abrite un salon du Conseil fédéral, à l'opposé de celui du président du Conseil national, destiné aux réceptions du corps diplomatique ou comme salle de séance.

... à un parlement
siège d'un
gouvernement !



Dans les années 1920, un architecte bernois construit face à la vieille ville de Berne sept villas surmontant une série de chalets suisses et destinées à abriter les sept «sages» avec leurs familles. Le président devait occuper la villa centrale, un peu plus grande, de cette étrange série désignée familièrement *Die sieben Bundesräte* (Les sept Conseillers fédéraux). Chaque année, au moins deux des conseiller fédéraux, l'ancien et le nouveau président, auraient ainsi été astreints à un déménagement. Les sept villas de l'*Oranienburgstrasse* 1-13 ne furent jamais occupées par les conseillers.

L'Elysée et le Matignon helvétiques



D'abord, la salle de réunion du gouvernement, le Conseil fédéral de sept membres élus par les chambres. Un bureau surnommé « Le Chalet » en vertu de ses boiseries toute helvétiques. Puis :

- L'antichambre où les conseillers peuvent prendre une pause ou un repas en commun ;
- le salon de la présidence pour la réception des invités de marque, l'accréditation des ambassadeurs... ;
- la salle de réception où le Conseil fédéral rencontre les grands commis de l'État...

Telle est l'emprise monumentale du gouvernement suisse et de sa présidence, pour la 20^e puissance économique mondiale en terme de PIB (2025), le tiers du français ou la moitié du russe.

<https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/conseil-federal/ou-travaille-le-gouvernement/salle-seance-conseil-federal.html>





Les salons du Belvédère attendant à l'aile est du palais Fédéral où se concoctent les ententes les veilles de session, telle la célèbre "Nuit des longs couteaux" qui prépara l'éviction du conseiller fédéral UDC Christophe Blocher en 2007.

La diète d'Ancien Régime à l'origine du parlement et du gouvernement suisses ?

Deux sources pour en parler...

L'encyclopédie en ligne wikipédia

On utilise le mot diète depuis 1500 pour des assemblées fédérales, mais aussi pour celles de certains cantons et lîgues. La composition, les fonctions et les compétences de la Diète fédérale ont évolué depuis le XIII^e siècle, au gré des circonstances.

Le rôle de la Diète ne ressemble pas aux autres assemblées d'états européennes des Temps modernes, car il n'y a pas de liens de vassalité envers un monarque, mais des alliances librement consenties entre communes.

Jusqu'en 1798, les documents écrits de la Diète sont les recès (résumés des délibérations), les traités d'alliance et quelques autres actes. Ils étaient conservés par le canton hôte et depuis le XVI^e siècle par le canton directeur ou Vorort, Zurich.

Bien que manquant de compétences claires, la Diète se réunissait plusieurs fois par an, afin d'assurer l'administration des baillages communs et pour assurer une sécurité collective des cantons. Vers 1500 on comptait plus de vingt diètes générales par an. Après la Réforme, il n'y en aura plus que trois, les catholiques tenant sept à neuf assemblées séparées et les protestants une à trois.

Chaque canton envoyait généralement à la Diète un ou deux délégués, choisis parmi les bourgmestres ou les Landamans.

Les sessions commencent par la cérémonie publique du salut confédéral.

Elles se poursuivent, sur un ou plusieurs jours, à huis clos, sous la conduite du Landaman, représentant du canton directeur ou du canton hôte

https://fr.wikipedia.org/wiki/Diète_fédérale

Le Dictionnaire historique de la Suisse (1/2001-13/2013)

Les compétences de la Diète, en principe illimitées, se bornaient en fait aux matières énumérées dans les traités d'alliance (entraide, arbitrage, règlement des conflits, bailliages communs) et à celles qui lui revenaient par tradition ou par consensus dans des domaines comme la diplomatie, l'économie, la défense, le service étranger, la lutte contre les épidémies, etc. De 1470 à 1600, les affaires extérieures représentèrent 37% des objets, l'administration des bailliages communs 35% et les affaires internes 28%. Mis à part le mercenariat, l'encasement d'arriérés de soldes et des planifications communes de défense, la Diète ne s'occupait guère de thèmes militaires. Elle ne traitait pas de fiscalité.

A la fin du XVII^e s., c'est en politique étrangère et économique que la Diète agit avec le plus de cohérence. Au XVIII^e s., quoique moins active, elle continua de travailler dans ces deux domaines, et intervint diplomatiquement ou militairement lors de révoltes urbaines et paysannes, tandis que les tensions confessionnelles s'atténuaient face aux conflits latents entre ville et campagne.

La Diète, "l'institution confédérale la plus importante" selon Hans Conrad Peyer, était le centre, à la fois concret et symbolique, de la Confédération. Lieu de rencontre de l'élite politique et sociale, elle permettait l'échange d'informations officielles et officieuses et servait de plate-forme institutionnelle pour les communications internes et externes.

Andreas Würigler: "Diète fédérale", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 25.09.2014, traduit de l'allemand. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010076/2014-09-25/>, consulté le 13.03.2026.

Un hall – cathédrale !

La grande verrière de la coupole fédérale

Au-dessus des Trois Suisses prêtant serment contre la tyrannie, la Coupole aux couleurs des 23 États cantonaux, autour de la croix de l'État fédéral.

Aux voûtains, allégories des quatre activités traditionnelles de la Suisse : agriculture, mécanique, tissage, commerce.

De chaque côté du grand hall de la coupole on trouve la chambre basse du Conseil national (200 sièges) et la chambre haute du Conseil des États (46 sièges). Les 23 États cantonaux confédérés y étant représentés à parts égales (deux députés chacun), que leur population soit de 1,5 million d'habitants (Zurich) ou de 37'000 (Uri).



*Pas de représentation
de la guerre dans ce
palais rempli de
mythes*

*Si l'on excepte Winkelried,
aucune représentation de la
guerre aux murs d'un palais
consacré aux mythes fonda-
teurs, hormis les quatre
lansquenets du hall
transformés en allégories
des quatre cultures suisses !*



Pourtant rien n'est sans doute plus constitutif de la nation suisse que la guerre, faite après Marignan pour les autres, surtout par les cantons catholiques, avec au moins 1 million de mercenaires (pour 2 millions d'habitants en 1800) sur trois siècles, dont la moitié sacrifiés sur les champs de bataille européens.



À l'est, avec le lac de Zurich, l'industrie textile ;
au nord, avec le Rhin à Bâle, le commerce et les transports ;



à l'ouest, dans les montagnes du Jura, l'industrie métallurgique ;
au sud, au pied de la Jungfrau, l'agriculture...

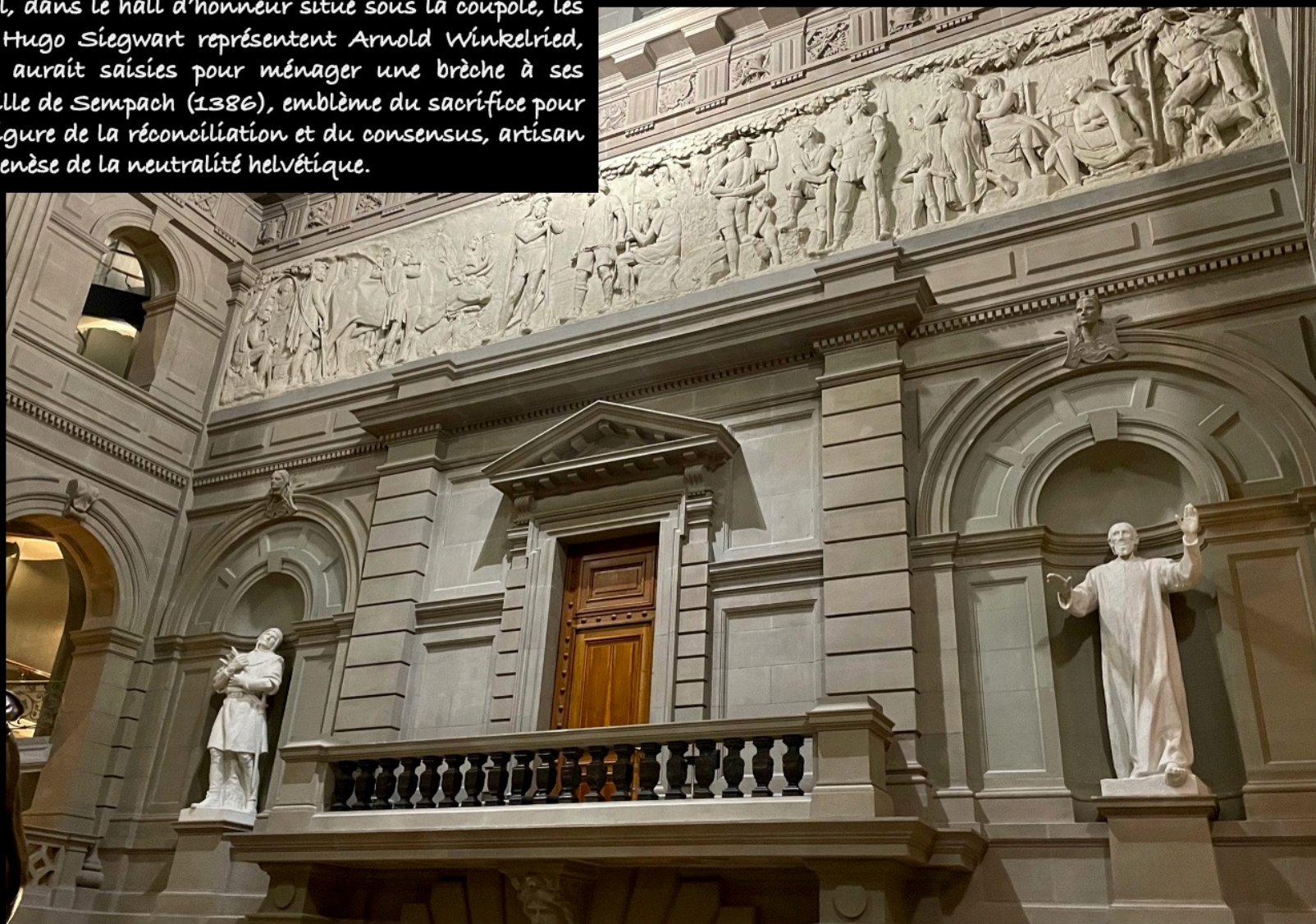


Loggia d'honneur du hall principal, Winkelried et Nicolas de Flüe

Au-dessus de l'entrée du Palais fédéral, dans le hall d'honneur situé sous la coupole, les deux statues du sculpteur lucernois Hugo Siegwart représentent Arnold Winkelried, percé des lances autrichiennes qu'il aurait saisies pour ménager une brèche à ses camarades, héros mythique de la bataille de Sempach (1386), emblème du sacrifice pour la victoire. A droite, Nicolas de Flüe, figure de la réconciliation et du consensus, artisan du Convent de Stans de 1481 à la genèse de la neutralité helvétique.

Entre les deux statues, la loggia d'honneur adossée à la Salle du Conseil des États. Bien que donnant sur l'intérieur du Palais, elle renvoie à l'idée d'un contact direct entre le pouvoir - dont les représentants peuvent se montrer au balcon - et le peuple - à qui est donné la possibilité d'acclamer ses autorités, dans la tradition des cités de la Renaissance italienne.

Au-dessus, un bas-relief illustre une scène du *Wilhelm Tell* de Schiller : l'évocation de l'arrivée des occupants celtes, essentiellement Burgondes, Alamans et Lombard, ancêtres présumés de la nation.





Le chef d'œuvre absolu de la peinture d'histoire suisse



Dans la seconde moitié du XIX^e s., la nouvelle Suisse, comme ses sœurs de l'Europe des Nations, est en quête de ses origines. On voit se multiplier les représentations de scènes de batailles héroïques... remportées - Marignan ne sera montré que sous la forme d'une retraite « en bon ordre » -, avec des œuvres « historisocistes » c'est-à-dire célébrant les hauts faits du passé national de manière aussi réaliste que possible, mêlant légende et histoire : fresques de la chapelle de Tell, Fuite de Charles le Téméraire... de la vignette d'almanach aux gigantesques panoramas, véritables attractions touristiques, en passant par les premières illustrations de manuels scolaires.

À la fin du 19^e siècle, l'historicisme - ce souci de représentation crue du passé - fait place à une aspiration pour l'émotion. C'est là qu'intervient le projet de Charles Giron : une immense fresque qu'on lui commande pour la salle du Conseil national du nouveau palais Fédéral. Giron saura satisfaire cette nouvelle attente pour une représentation des origines du pays qui ne renvoie pas à une bataille, un traité, une révolution... mais à l'inscription dans une géographie sacrée, de hauts-faits légendaires portés dans la littérature et l'opéra, genres nobles, à la dimension de mythes fondateurs ! C'est ce qui donnera « Le Berceau de la Confédération ».



Dans la Suisse multilingue, l'éloquence est secondaire. Rien n'y renvoie. L'essentiel relève des mythes fondateurs de la nation suisse affichés aux décors du Palais. D'abord, avec la fresque aux couleurs chatoyantes du paysage de la montagne originelle : « Le Berceau de la Confédération » ! (GIRON, 1901).

« Berceau » ! L'intitulé de la fresque de Giron est à lui seul un programme : face au spectateur, le haut lieu d'une naissance dont le nouveau-né a mis ses premiers pas dans ceux des Trois Suisses et de Guillaume Tell. Un décor imprimant d'emblée la véritable atmosphère nationale, bien davantage qu'une tribune prétexte, relativement discrète par rapport à celle de la Chambre des députés français, perdue au milieu des banos de la présidence, du gouvernement et des rapporteurs, sans mise en évidence particulière

Entrons maintenant dans le 'Berceau de la Confédération' !



La Suisse, nation arrimée à ses mythes fondateurs avec une première cristallisation au XV^e siècle, par des chroniques dévoilant des péripéties imaginées deux siècles plus tôt, et avec une seconde cristallisation au tournant du XX^e, par leur inscription dans les décors expressifs d'un Palais fédéral mémorial.

Quelle assemblée nationale a-t-elle jamais été invitée, comme ici, à contempler un sublime paysage de montagnes, berceau de la nation pour laquelle elle doit légiférer ? Chaque côté de ce divin écorin, trônent en pied deux statues emblématiques : celle de Guillaume Tell, à gauche, héros des héros récupéré par le courant romantique – en particulier germanique –, autant que par maintes grandes révoltes populaires – notamment par la Révolution française – ; celle de la femme de l'un des Trois Suisses, Stauffacher, à droite, héroïne dont la discrétion – sinon l'effacement auquel est assignée l'épouse dans la société traditionnelle – n'a d'égale que la détermination. Sans elle, le Serment du Grütli n'aurait pu être juré, privant la Suisse de toute consistance, sinon d'existence, si l'on suit la légende. Et c'est précisément cela, les événements présumés de 1291, que la fête nationale du 1er Août célèbre, depuis 1891, au sixième centenaire du serment prononcé par trois Waldstaetten révoltés.

Sauf que, selon les enquêtes des médiévistes dévoilées dans le Dictionnaire historique de la Suisse (1/2001 - 13/2013), et ainsi que l'affiche au cœur du palais Fédéral la frise dite de la Légende, tout cela n'est qu'histoires à raconter aux enfants. Je reviens plus loin sur cette frise qui chapeaute le Berceau de la Confédération, clé de compréhension de tout le décor du palais Fédéral !





« Le Berceau de la Confédération » a une histoire...

Charles Giron, *Les Nuées*
(Musée Jenisch Vevey, 1901)

Peu avant « Le Berceau de la Confédération », Giron achève un premier grand chef-d'œuvre art nouveau avec une représentation saisissante de nymphes musiciennes diaphanes s'extirpant des brumes matinales au-dessus des vertigineuses parois rocheuses de Lauterbrunnen. Sous la majestueuse Jungfrau complétant de ses neiges éternelles l'incarnation de la virginité, de l'harmonie de la nature originelle, de tout ce qui servira à Giron pour la fresque du palais fédéral et sa nymphe éthérée de la Paix.

« Le berceau de la Confédération » du Palais fédéral donne en effet à contempler un autre paysage alpin hanté par une nymphe : un ange de la paix tenant un rameau d'olivier juste au-dessus de la prairie du Grütli où les Trois Suisses, selon la légende, auraient scellé leur pacte contre les « baillis étrangers », fondant au cœur de la montagne... la Suisse !

... ses toiles préparatoires aussi !



Esquisse du « Berceau de la Confédération »

Esquisse pour la fresque de la salle du Conseil national au palais Fédéral (1901), par le peintre genevois Charles Giron (Collection La Croix-Rouge suisse; photographie A. & G. Zimmermann, Genève).

La Suisse est probablement l'unique pays au monde à avoir choisi pour son parlement une peinture d'histoire dont les Alpes sont les grandes héroïnes. La nature est investie de valeurs historiques: le paysage représente le lac des Quatre-Cantons avec la prairie du Grütli, lieu de mémoire par excellence puisque c'est là que la première alliance aurait été conclue.

Extrait de l'article "Alpes", Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 17.07.2013, traduit de l'allemand. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008569/2013-07-17/>, consulté le 28.12.2022



Étude du « Berceau de la Confédération »

L'étude du « Berceau de la Confédération » avait été offerte par l'artiste au Genevois Adrien Lachenal, président de la Confédération pour 1899, décédé en 1918. Le tableau a finalement été vendu en 2013 à un collectionneur pour 522'880 francs à l'Hôtel des ventes de Genève. Il s'agit d'un record mondial pour une œuvre de Giron.

<https://www.rts.ch/info/culture/5261495-letude-du-berceau-de-la-confederation-vendue-plus-de-500000-francs.html>, consulté le 28.2.2022.

Sur RTS Culture, on précise donc que « L'étude du "Berceau de la Confédération" a été vendue plus de 500'000 francs », mais, apparemment, il ne s'agirait pas de l'esquisse présentée dans le DHS (?).

Des nymphes de la paix et une épouse déterminée ...

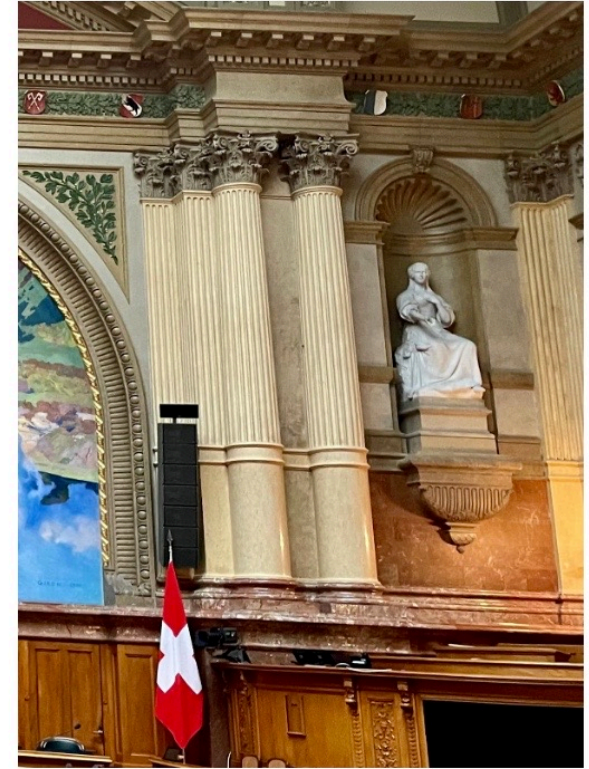
Angé de la Paix au-dessus de la prairie du Grütli /

Génie de la Liberté sur la Colonne de Juillet (Place de la Bastille)



La Stauffacherin

Campée au tournant du XX^e siècle, l'épouse du mythique Stauffacher lui tend le parchemin qui servira au serment des Trois Suisses statués dans le Hall du palais. L'image rappelle que dans le couple suisse traditionnel, la maîtresse de maison donne une consigne de vote au mari partant pour la *Landsgemeinde*. Un argument qui aura longtemps servi aux opposants à la citoyenneté féminine, acquise très tardivement, en 1973.



Un ange de la paix, c'est bien la figure éthérée qu'on aperçoit en forme de nymphe flottant dans les nuages au-dessus de la prairie du Grütli. Elle tient à la main un rameau d'olivier symbole de la paix qui doit désormais régner dans une Suisse enfin pacifiée, au centre d'une Europe résonant de conflits, au tournant du XX^e siècle. Il s'agit d'une allégorie de la paix issue d'une vieille tradition dont on peut percevoir, sans remonter à l'Antiquité, une inspiration d'origine médiévale dans maintes salles de palais municipaux italiens à partir du trecento. Ainsi, dans la Salle de la Paix du *Palazzo pubblico* de Sienne. Ambrogio Lorenzetti y a représenté en 1338 la principale vertu du «bon gouvernement» sous les traits d'une allégorie de la paix rêveuse. Le Conseil des Neuf (le gouvernement) l'a voulu au centre de la grande fresque montrant les effets fastes et néfastes auxquels la politique peut conduire (BOUCHERON 2013).

Si aucune Marianne, équivalent français de Helvetia, n'orne le Palais Bourbon, la Colonne de Juillet de la Place de la Bastille est coiffée d'un génie de la Liberté. Une allégorie masculine à la place d'une représentation féminine, référence plus explicite à la Liberté révolutionnaire-républicaine... régicide.



La clé de compréhension de tout le décor du palais Fédéral est ici, dans le relief de la Légende

Au-dessus du siège du Président de l'Assemblée nationale, face aux députés : Guillaume Tell; la fresque du « Berceau de la Confédération »; la *Stauffacherin*, épouse déterminée d'un des Trois Suisses. Au fronton, le relief dit de « La légende » : une femme couronnée trône au milieu d'un groupe d'enfants.

Elle tient en main gauche une pomme percée et appuie d'une main droite exploative le récit qu'elle fait des exploits de Guillaume Tell, exploits que l'on imagine se dérouler sur et autour du Lac de Lucerne (avant le XVI^e siècle) représenté sur la fresque, haut lieu majeur de l'histoire nationale originelle.

« Mesdames et Messieurs, pourrait dire la conteuse en s'adressant aux visiteurs, tout ce que vous voyez ici n'est qu'histoire à raconter aux enfants ! »





Construire l'identité de la Suisse moderne

Le Palais fédéral

Semblable à un grand livre d'images illustrant les thèmes fondateurs, le Palais fédéral a été construit en trois étapes: entre 1852 et 1857, l'aile ouest; entre 1888 et 1892, l'aile est; puis entre 1894 et 1902, l'élément central constitué par le Palais du Parlement, inauguré par l'Assemblée fédérale le 1^{er} avril 1902.

Le Palais du Parlement, un reflet de la Suisse

95 % des matériaux utilisés viennent des différentes régions suisses. Trente-huit artistes de toutes les régions du pays l'ont décoré.

Trois thèmes emblématiques sont représentés: l'histoire nationale, les fondements constitutionnels de la Confédération et la diversité culturelle et matérielle de la Suisse (politique, géographique, professionnelle).

- 1 Croix fédérale dorée.
- 2 Statues symbolisant (de g. à dr.): le pouvoir* exécutif, l'indépendance politique, le pouvoir législatif.
- 3 Griffons symbolisant la force (à g.) et l'intelligence (à dr.).
- 4 Clefs de voûte symbolisant le courage, la sagesse et la force.
- 5 Allégorie de la liberté.
- 6 Allégorie de la paix.



Façade nord du Palais fédéral, Berne.



Charles Giron, Le lac des Quatre-Cantons, le berceau de la Confédération, peinture murale de la salle du Conseil national, Palais fédéral, Berne, 1901.

- 1 Statue de Guillaume Tell.
- 2 Corniche avec les armoiries des 59 plus importantes communes de la Suisse en 1902.
- 3 La bourgade de Schwyz au pied du massif des Mythen.
- 4 L'Ange de la Paix (dans le nuage, une femme ailée tenant un rameau d'olivier).
- 5 La prairie du Grütli.
- 6 Le lac des Quatre-Cantons.
- 7 Statue de Gertrud Stauffacher, qui aurait convaincu son mari Werner de s'allier avec Walter Fürst et Arnold de Melchtal.

Explication de manuel...

Allégorie de la pédagogie avec Rousseau et Pestalozzi dans la Galerie des pas-perdus

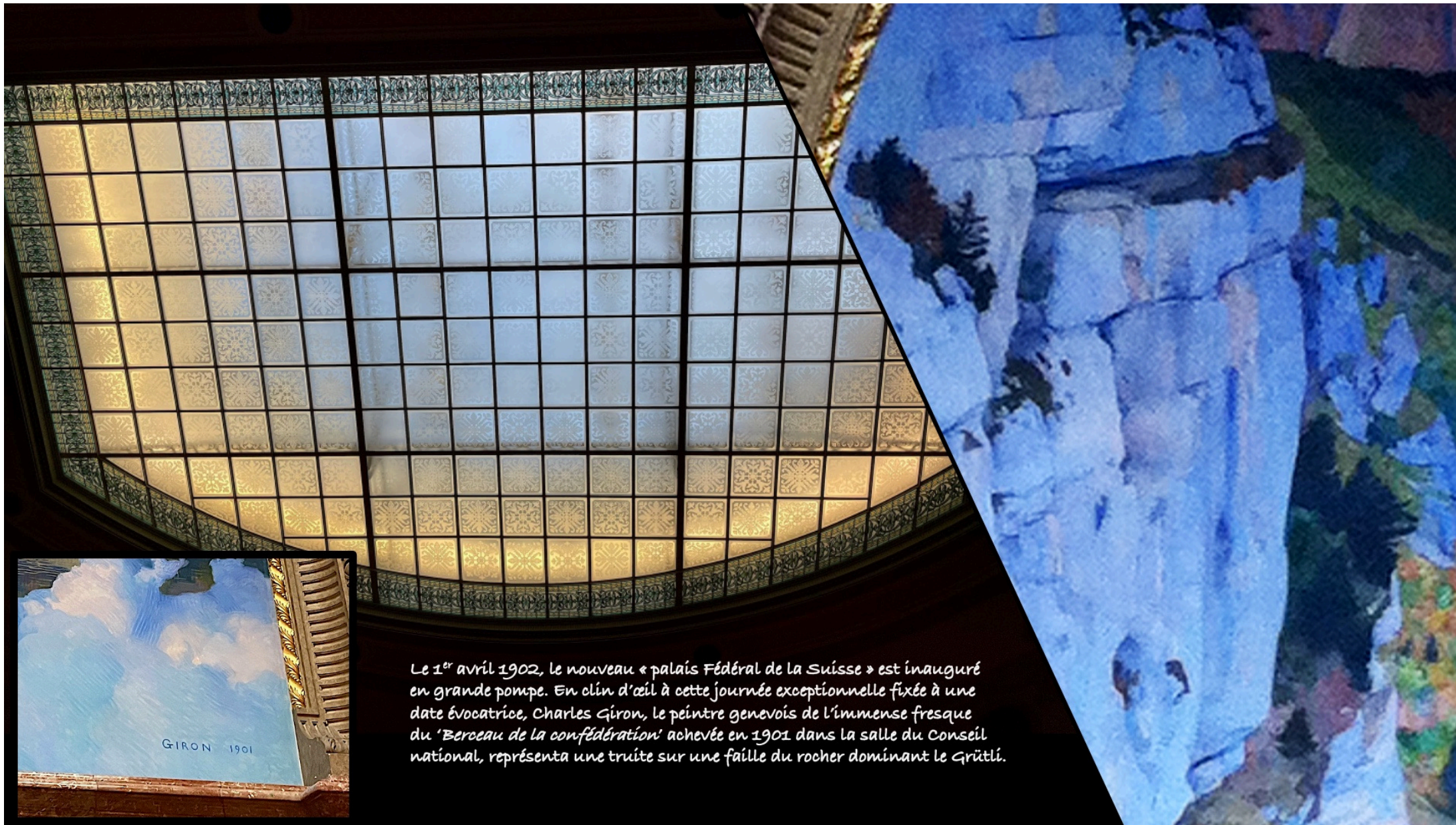


Le Palais fédéral dans le dernier moyen d'enseignement romand (2020)

La présentation est aussi complète que possible pour une page de manuel. «Le grand livre d'images» du Palais fédéral est soumis à l'observation des classes pour sa façade et la salle du National. Le reste de la séquence présente *Les mythes fondateurs* (Tell, le Grütli et les Trois Confédérés, Winkelried), *Les fêtes nationales*, *La montagne*, *L'action humanitaire...* (16 p.). On voit comment le *Pacte de 1291*, anonyme, non localisé, a ainsi pu être associé aux origines légendaires du pays, au XIX^e siècle. Le «Relief de la Légende», clé d'interprétation des mythes fondateurs incarnés dans les décors du Palais, au-dessus de la fresque du «Berceau de la Confédération», n'est pas signalée.

Construire l'identité de la Suisse moderne, *Sciences humaines et sociales - Cycle 3. Livre de l'élève*, Neuchâtel : CIP, 2020, 137.



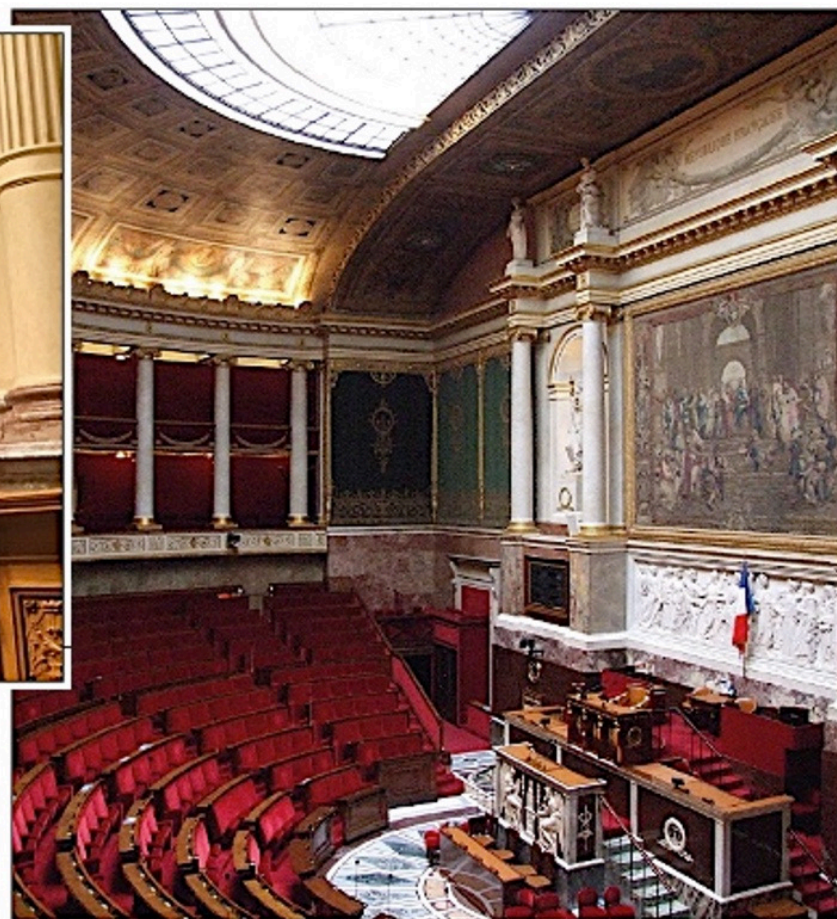


Le 1^{er} avril 1902, le nouveau « palais Fédéral de la Suisse » est inauguré en grande pompe. En clin d'œil à cette journée exceptionnelle fixée à une date évocatrice, Charles Giron, le peintre genevois de l'immense fresque du 'Berceau de la confédération' achevée en 1901 dans la salle du Conseil national, représenta une truite sur une faille du rocher dominant le Grütli.

Décor helvétique / Décor français



Pourquoi offrir à la vue des députés un gobelin évoquant l'éloquence de « L'École d'Athènes », ici, la fresque d'un paysage de montagne renvoyant au « Berceau de la Confédération », là ? Poser la question, double, invite clairement aux réponses.



Alors que les palais royaux des Temps modernes affichent la gloire des princes par la représentation de leurs victoires militaires, désormais, ce sont des valeurs utopiques (mythes médiévaux, références au modèle athénien antique) qui s'affichent de la façade néo-classique aux décors intérieurs des parlements nés de la démocratie libérale, au XIXe siècle. De chimériques allégories de la paix se sont substituées aux représentations emphatiques de la guerre.



Figure 54. Paris, Palais Bourbon : tribune et perchoir de la Chambre des députés surmontés de *L'École d'Athènes*

Gobelins d'après l'original de la Chambre de la Signature du Vatican par Raphaël (Fig. 55), « Trésor national », la tapisserie de *L'École d'Athènes* tissée par la Manufacture royale dans les années 1680 est tendue dans l'hémicycle en 1879 en remplacement d'une toile rouge recouvrant un tableau représentant le roi Louis-Philippe prêtant serment à la Charte. Un portrait royal ne pouvait convenir à la République. Restaurée en 2020 par le Mobilier national, *L'École d'Athènes* a retrouvé pratiquement sa taille et ses couleurs d'origine.

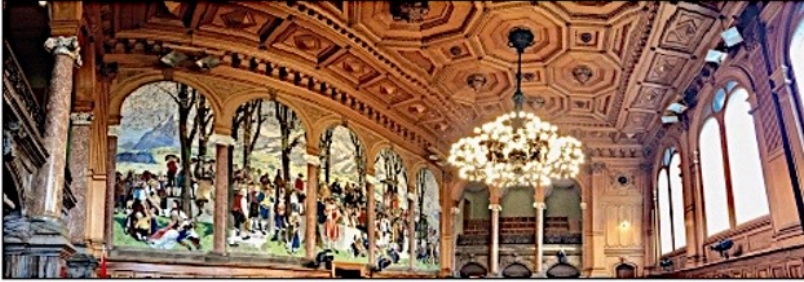
Un génie politique ressort du décor :
L'éloquence à la française au parlement



Figure 55. L'original : *L'École d'Athènes* de Raphaël au Vatican (1509-1512)

Dans la Chambre de la Signature des appartements de Jules II (les *Stanze*), Raphaël a rassemblé les grandes figures de la pensée antique, avec au point de fuite de la fresque les deux philosophes emblématiques des conceptions antiques, en toge romaine, dans un temple idéal. Platon, un de ses ultimes dialogues, le *Timée*, sous le bras, texte posant pour la première fois dans l'histoire occidentale le problème de la connaissance scientifique, désigne le ciel, lieu du monde des idées ; Aristote, son *Éthique* dans la main gauche, censée guider le citoyen vers le bien commun de la Cité par la vertu politique, désigne la terre, lieu du monde sensible et immanent. Allongé à leurs pieds, le cynique Diogène. Architecture de la façade, décor intérieur, tout dans le Palais Bourbon renvoie au modèle athénien du politique.

La *Landsgemeinde* de la salle du Conseil des États (Berne, Palais fédéral)



Renvoi à la genèse de la démocratie directe ici...
...aux grands législateurs, là.

Les sources de la loi aux Hémicycles du Sénat (Paris, Palais du Luxembourg)



Figures 63a et b.

Conseil des États / Sénat

Les décors des chambres hautes bernoise et parisienne révèlent là encore les génies de deux nations aux caractères démocratiques affirmés.

La démocratie directe mise en valeur par la fresque de la *Landsgemeinde* de Nidwald aux États suisses, entretient la légende de « la plus vieille démocratie du monde ». En réalité, six habitants sur sept étaient sujets, sans droits politiques, jusqu'à la démocratie libérale du XIX^e siècle.

Au Palais du Luxembourg, le décor des années 1840 renvoie aux grands législateurs issus tant des régimes monarchiques que républicains.

Particularité typiquement helvétique, on a coutume de dire qu'on va « *am Stöckli* » lorsqu'on est élu à la petite chambre haute, comme si elle était placée à l'ombre de la grande chambre basse... à l'image du *Stöckli* des fermes du plateau suisse où l'on reléguait le patriarche des familles souches protestantes... tout en le laissant toujours gouverner le domaine.



Figure 64. *Stöckli* à l'ombre de la ferme principale (Musée suisse en plein air, Ballenberg BE)

En Suisse, la Chambre haute n'est donc pas une retraite pour représentants des hautes classes, auxquelles la démocratie représentative du XIX^e siècle, grâce au système majoritaire par arrondissements, réservait une forme de préséance.

Les États accordent aux petits cantons de tradition rurale ou montagnarde, parmi lesquels les cantons conservateurs-catholiques vaincus de la dernière guerre civile du pays, en 1847, une représentation pouvant menacer l'hégémonie des cantons de tradition urbaine et protestante à la Chambre basse.

L'idée était qu'ainsi aucune loi privilégiant l'une ou l'autre des grandes entités du pays ne pourrait, en principe, passer la rampe des deux représentations nationales. Un projet de loi soutenu par les milieux urbains des «grands» cantons peut ainsi capoter sous l'effet de rejet par une majorité de «petits» cantons.



Une simple plaquette d'histoire pour tout un palais de mythes

Plaquette des grands traités (Salle des États)

Cet immense Palais inondé du décor des grands mythes nationaux, n'offre au visiteur qu'une modeste plaquette pour toute l'histoire politique de la Suisse. Et qu'elle histoire !

Pacte de 1291 - l'alliance des trois communautés primitives - ; **Chartre des prêtres de 1370** - primat d'un droit confédéral embryonnaire, première mention de *unser Eydgnoschaft*, interdiction de la guerre privée - ; **Convenants de Sempach de 1393** - interdiction de tout recours à la violence entre Confédérés, politique militaire commune - ; **Convenant de Stans de 1481** - renforcement des deux précédents sans plus aucune allusion à une volonté divine - ; **Pacte fédéral de 1815** - premier traité politique commun entre cantons toujours souverains - ; **Constitution de 1848** - création d'une Nation suisse à régime de démocratie semi-directe sous l'égide d'un État fédéral et ses révisions totales de **1874** et **1999** ; **Introduction du suffrage féminin 1971** - le plus tardif des démocraties libérales occidentales -.

Autant d'étapes qui ont conduit un pays multiculturel, au terme de conquêtes et de conflits internes brutaux, vers la tolérance religieuse, la démocratie semi-directe, le multipartisme consensuel, le fédéralisme et la neutralité - bien qu'aucun traité concernant cette dernière ne figure dans la liste -.

1291	Bundesbrief Pacte fédéral Patto federale Pactg federal
1370	Pfaffenbrief Charte des prêtres Carta dei preti Brev dals pres
1393	Sempacher Brief Convenant de Sempach Convenzone di Sempach Brev da Sempach
1481	Stanserverkommnis Convenant de Stans Convenzone di Stans Cunvegna da Stans
1803	Mediationsakte Acte de médiation Atto di Mediazione Acta da mediaziun
1815	Bundesvertrag der Restauration Pacte fédéral (Restauration) Patto federale (Restauratione) Contract federal (Restauraziun)
1848	Bundesverfassung Constitution fédérale Costituzione federale Constituziun federala
1874	1. Totalrevision der Bundesverfassung 1 ^a révision totale de la Constitution fédérale 1 ^a revisione totale della Costituzione federale 1. revisiun totala da la Constituziun federala
1971	Einführung Frauenstimmrecht Introduction du suffrage féminin Introduziun del suffragio femminile Introduziun dal dretg da votar da las dunnas
1999	2. Totalrevision der Bundesverfassung 2 ^a révision totale de la Constitution fédérale 2 ^a revisione totale della Costituzione federale 2. revisiun totala da la Constituziun federala
Landsgemeinde	
	Entwurf Projet élaboré par Progettato da Projectà dad Albert Wettli, 1909
	Ausführung Exécution assurée par Eseguito da Resalis da Wilhelm Balmer, 1912-1914



Mythe et histoire



Quelle nation a-t-elle jamais cristallisé dans le marbre de son parlement une série de mythes fondateurs avant de voter la commande d'un dictionnaire historique officiel à cent millions de francs (3000 historiens) pour les démythifier ?

Ainsi, au Palais fédéral, principal mémorial de la nation, on a tout un immense édifice pour des mythes et qu'une toute petite plaquette pour l'histoire ! Une histoire centrée sur le politique, sélective...

La France n'a pas de dictionnaire officiel équivalent. Son immense histoire est ailleurs, notamment dans les 7 gros volumes des *Lieux de mémoire*, correspondant aux 12 tomes d'*Ars helvetica*, deux sources majeures de voir le politique ...

Figures 66a et b. Mythe et histoire

... avec les dictionnaires historiques de la Suisse, ancien et nouveau, dont les articles consacrés aux mythes fondateurs font office d'explication historique. Des versions qui contrastent avec celles de l'opinion, souvent, voire celles des partis.

À l'examen, les mythes suisses concoctés plusieurs générations après les faits, pleins d'invéraisemblances et d'anachronismes, ne sont guère plus crédibles que les mythes grecs antiques. Leur fonction était de redorer l'image de Waldstätten sans foi ni loi tout en flattant une nouvelle élite ouverte au règlement de la guerre, à son économie.



Figure 58. Scène idéalisée d'un village lacustre, par Rodolphe-Auguste BACHELIN (1867)

La Confédération commande pour l'Exposition universelle de Paris de 1867 plusieurs grandes toiles lacustres, accrochées ensuite au premier Palais fédéral avant d'être confiées au Musée national de Zurich, à son ouverture en 1898. Une institution créée notamment pour recueillir un patrimoine préhistorique considéré par le Conseil fédéral comme « la chair de notre chair » (KAESER, 2004). Si le Palais fédéral est donc devenu l'écrin des grands mythes fondateurs du pays – Tell, les Trois Suisses, le Grütli, Winkelried... –, on n'y trouve plus aucune représentation des ancêtres présumés communs aux Suisses. La scène idéalisée et passéiste d'un habitat palafitte du néolithique accreditte l'idée de Suisses unis, armés et pacifiques dès la Préhistoire, sur leurs lacs protecteurs : une invite à la réconciliation en retrouvant le paradis perdu après l'ultime guerre civile de 1847 ouvrant au fédéralisme.

Des mythes antiques évacués d'un palais à façade à l'antique !

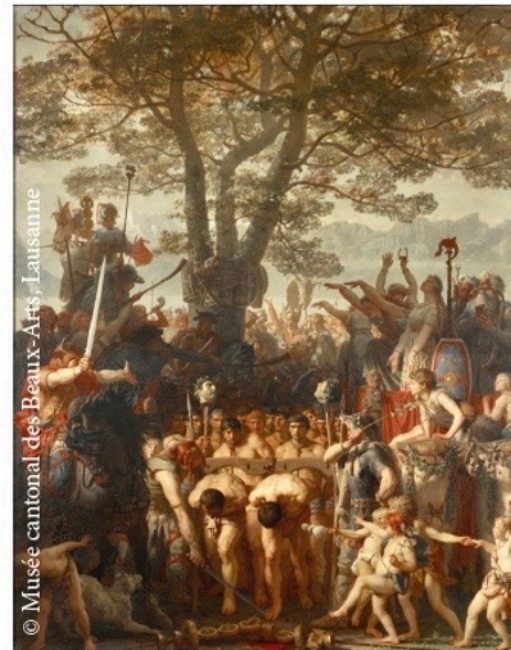


Figure 67. Charles GLEYRE, *Les Romains passent sous le joug ou la bataille du Léman*, 1858

Une icône nationale absente du Palais fédéral, en respect du principe qu'aucune image de guerre ne pouvait orner les murs du palais d'un pays sans guerre étrangère depuis Marignan. Le peintre a transposé sur les bords du Léman la gloire éphémère des Helvètes humiliant les Romains vaincus, à 500 kilomètres du lieu historique de la bataille.

À l'image du nouveau Reichstag,
on mesure la portée des décors
entre palais du peuple de la
première démocratie libérale
et parlements contemporains...



Pierre-Philippe Bugnard

Voir le politique

**Du Palais fédéral au Palais Bourbon,
Suivre les capitales par leur décor monumental**



PUN – ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

**Voir le politique.
Du Palais fédéral au Palais Bourbon,
suivre les capitales par leur décor monumental**

Nous envahissons nos capitales en nous photographiant devant leurs majestueux décors pour livrer aux réseaux sociaux la preuve que nous y sommes passés. Mais qui saisit le sens de ces enfilades monumentales aux formes empruntées à l'Antiquité : Pyramide, Arcs de triomphe, Obélisque, Champs-Élysées... par exemple pour Paris ? Qui perçoit la portée symbolique de *L'École d'Athènes* du Palais Bourbon ou du *Berceau de la Confédération* du Palais fédéral ? Serions-nous en présence de monumentaux *Massiv open online courses* ? De MOOC dont la plastique évocatrice pourrait éveiller l'intérêt ou attiser le saccage !

Cet essai propose une lecture à vue à partir de deux capitales. L'une héritière d'une monarchie absolue et d'un système centralisé, l'autre de traditions républicaine et fédérale : Paris et Berne. Deux modèles contrastés dont les décors des parlements, parmi les plus expressifs des démocraties occidentales, ouvrent à d'autres cas de figure, en comparaison : Berlin, Londres, Rome, Brasilia, Washington..

Armé de son simple smartphone, l'auteur a croqué les décors emblématiques du politique, en Europe et au-delà, hors de toute frénésie à l'égo-portrait, pour les présenter en perspective historique.

Pierre-Philippe Bugnard est professeur émérite, titulaire d'un doctorat en histoire contemporaine et d'une habilitation en histoire de l'éducation de l'Université de Fribourg (Suisse). Ses travaux portent principalement sur l'histoire de l'éducation.

De l'auteur chez le même éditeur :

Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentale, 2013 [1^{re} édition 2006].

**La source
principale du
dossier**

**Ouvrage rédigé à
l'aide de 700
références historiennes**